

Expositions

Les manifestations d'art avaient été clairsemées au cours du printemps. Il y eut au début de l'été, en raison du Congrès International des Architectes qui se tenait alors au Trocadéro et dans le voisinage de ce Palais, diverses expositions d'architecture et d'art mural. Celle du « Mur vivant » qui se déroulait en plein air dans les jardins mêmes du Trocadéro fut la plus suivie. Il y eut aussi au siège des établissements Saint-Gobain à Neuilly une soirée consacrée à l'architecture de demain. Ces diverses manifestations se retrouvèrent en partie au cours de l'été au Palais des Congrès de Royan où les estivants, ceux du moins qui sont capables de quitter un instant la plage ou les cafés et brasseries qui la bordent, eurent le loisir de les visiter.

A partir d'octobre, l'activité artistique a repris dans la capitale. Depuis la rentrée, tous les musées ont fait leur plein d'expositions. L'automne devient maintenant la saison de Paris.

Ce fut d'abord, au Musée municipal d'Art Moderne, la Biennale des Jeunes, quatrième du nom. On connaît le règlement de cette institution. Pour y figurer, il faut avoir moins de trente-cinq ans. A dix peintres ou sculpteurs en moyenne par pays, cela fait plus de cinq cents jeunes qui sont promus témoins de l'art d'aujourd'hui. Si l'on pense que ceux-ci préfigurent aussi l'art de demain, que leurs œuvres envahiront sous peu collections et musées, on est un peu effrayé par l'importance de cette manifestation.

Heureusement, personne ne croit que cela soit tout à fait vrai. A-t-on vraiment sélectionné les meilleurs ? Ne peut-on penser, puisqu'il s'agit de jeunes, que nous n'avons pas devant nous les œuvres définitives de tous ces peintres et sculpteurs ? Il faut que jeunesse se passe ! disent certains de ses supporters. Peut-être, mais il serait bon de s'entendre. Si 35 ans, limite d'âge fixée, suppose pour un artiste le plein épanouissement de sa personnalité, n'excusons pas, en alléguant leur jeunesse, ceux dont les envois nous paraissent insuffisants.

En réalité, figurent dans cette Biennale beaucoup d'œuvres dignes d'intérêt émanant plus particulièrement des nations nordiques, orientales, latino-américaines. L'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre donnent beaucoup à la fantaisie, la France encore plus. Je crois qu'une sorte de mode « Biennale » s'est formée, qu'il s'est créé un courant bien difficile à remonter. On s'y est peut-être un peu essayé cette année, mais avec timidité, du moins en ce qui nous concerne.

Quelques tendances s'affirment, un goût se fait pour une certaine figuration qui ne se veut cependant pas représentative, qui est donc assez mal définie. Bien entendu, le public qui n'a jamais accepté la peinture dite abstraite se réjouit et guette le retour à la nature, au réalisme appliqué. Or, il en est de moins en moins question. La nouvelle figuration s'avère plus imaginaire et plus fantaisiste que n'était l'abstraction, beaucoup plus matérielle aussi. On affecte volontiers de ne croire à rien, surtout pas à la peinture. Je demeure persuadé que, si nous découvrons ici un visage de notre époque, il en existe un autre, aussi caractéristique mais qui, je le regrette, n'apparaît que très peu ici. Espérons que nous le retrouverons ailleurs.

Pendant ce temps, le Musée d'Art Moderne prolongeait l'exposition Calder inaugurée avant les vacances et dès la mi-octobre s'ouvrait l'exposition Bazaine.

Calder est de ceux qui ont influencé les jeunes. Ce créateur d'une végétation métallique qu'agite incessamment le moindre souffle d'air a traduit un des premiers ce goût du mouvement qui caractérise beaucoup d'artistes contemporains, mais il l'a fait avec une grâce et un humour qui n'ont rencontré que peu d'imitateurs.

Jean Bazaine est incontestablement un des maîtres d'une génération qui aborde maintenant la soixantaine. Son œuvre se poursuit dans une direction bien déterminée et demeure fidèle à une rigoureuse exigence de qualité. Nous percevons le duel continu entre une sensation qui a sa source dans la nature végétale et minérale et un esprit dominateur qui la contraint à se soumettre à ses propres fins. A mesure que se déroulent les années, les formes

deviennent plus souples et la couleur toujours plus riche. Bazaine, en dehors de ses toiles, poursuit une œuvre murale très importante : vitraux d'Audincourt, de Villeparisis, en ce moment de l'église Saint-Séverin à Paris, mosaïques d'Audincourt, de l'Unesco, de la Maison de la Radio. Sa peinture, qui a marqué divers peintres au cours des années 1940-1950, demeure l'une des plus saines et des plus solides de l'après-guerre.